

Les autres voix de Denise

60 ans ■■■



ça ne suffit pas

Ah ! Legria....



Nique la finance
mondiale



Les 100 visages
de Denise





Nique la finance mondiale

Tu gagnes ton pain sur la violation des droits humains

Par autant de crimes que de dettes illégitimes;

et d'ingérence internationale que de créances illégales

Tes chèques en blanc aux plus corrompus des dirigeants

Sont aussi douteux que tes contrats de prêts odieux;

Et que tes conditionnements que tu nommes plans
d'ajustements

Tes fonds vautours cachés dans tes paradis fiscaux courent,

Insatiables à l'affût de recouvrements impayables,

Reçus de tes multinationales et de leur évasion fiscale,

Donc j'nique tes dettes

illégalles, odieuses, impayables ou onéreuses...

En bref j'nique tes dettes illégitimes

Olivier Chantry

Pour Denise

Eu conosc be sel que be'm di
e sel que'm vol mal atressi;
e conosc be celui que'm ri,
e sels que s'azauton de mi
conosc assatz;
e atressi dei voler lur fi
e lur solatz

Disait Guillaume d'Aquitaine en provençal, ce personnage «machista», violent, mal ou bon amant mais aussi un grand poète et nous pouvons profiter sa poésie de troubadour:

«... conozco bien a quien me sonríe,
Y a quienes se divierten conmigo,
Los conozco bastante,
Por eso debo desear su beneplácito
Y su solaz.»

Nous voulons que nos amis soient heureux et jouissent de la vie. Il faut lutter, il faut être inflexible avec les injustices mais la vie on la doit chérir.

Et l'on croit que tout cela est toi, chère Denise, lutteuse infatigable, féministe puissante tendre amie et fidèle amante. Et pour nous, tu es un exemple.

Et nous sommes ici pour fêter avec toi et pour apprendre en plus.



Ah ! Legria....

Mario Benedetti (Uruguay) : Poème à Denise

DEFENSA DE LA ALEGRÍA

Defender la alegría como una trinchera
defenderla del escándalo y la rutina
de la miseria y los miserables
de las ausencias transitorias
y las definitivas
defender la alegría como un principio
defenderla del pasmo y las pesadillas
de los neutrales y de los neutrones
de las dulces infamias
y los graves diagnósticos
defender la alegría como una bandera
defenderla del rayo y la melancolía
de los ingenuos y de los canallas
de la retórica y los paros cardiacos
de las epidemias y las academias
defender la alegría como un destino
defenderla del fuego y de los bomberos
de los suicidas y los homicidas
de las vacaciones y del agobio
de la obligación de estar alegres
defender la alegría como una certeza
defenderla del óxido y de la roña
de la famosa pátina del tiempo
del relente y del oportunismo
de los proxenetas de la risa
defender la alegría como un derecho
defenderla de dios y del invierno
de las mayúsculas y de la muerte
de los apellidos y las lástimas
del azar
y también de la alegría.

DEFENDRE LA GAÏTE

Défendre la gaïté comme une
citadelle
la défendre du scandale et de la
routine
de la misère et des misérables
des absences transitoires
ou définitives
défendre la gaïté comme un
principe
la défendre du stress et des
cauchemars
des neutres et des neutrons
des douces infamies
et des graves diagnostics
défendre la gaïté comme un drapeau
la défendre de l'éclair et de la
mélancolie
des naïfs et des canailles
de la rhétorique et des arrêts
cardiaques
des épidémies et des académies
défendre la gaïté comme un destin
la défendre du feu et des pompiers
des suicides et des homicides
des vacances et de l'ennui
de l'obligation d'être gai
défendre la gaïté comme une
certitude
la défendre de l'oxyde de la rouille
de la fameuse patine du temps
de l'oisiveté et de l'opportunisme
des proxénètes du rire
défendre la gaïté comme un droit
la défendre de dieu et de l'hiver
des majuscules et de la mort
des noms à particule et de la pitié
du hasard
Ainsi que de la gaïté.

Daniele Coll

Ah! Quels seins généreux !

Isanièle Racoll (Alpes du Pays d'Oc) : Poème à Denise

A quels seins généreux, avant la clope s'est-elle accrochée pour remplir à ce point sa belle et solide carcasse d'autant d'énergie rieuse ?

De quels seins vigoureux a-t-elle pompé goulûment le breuvage qui continue à la faire
rire, danser, nager, marcher, grimper,
palabrer, argumenter, interpeller, haranguer,
écrire, rédiger, commenter, témoigner
convaincre, enthousiasmer, séduire,
résister, lutter, défendre, militer,
apprendre, découvrir, voyager,
et
porter les valises chargées des livres du CADTM et les bières qui vont avec ?

Denise, maintenant « laisse un peu têter les veines » !
Fais la place aux repos et aux siestes
flemmarde, traîne, paresse, roupille, délasse- toi
mets du rouge aux ongles
et
viens écarter tes orteils face à la Meije à Ventelon
et siroter un pastis sur le port de Marseille !



La révolution pour Denise

Pour raconter ses combats, ses rencontres, ses révoltes, Denise Comanne mérite un livre ! Alors quand le staff du CADTM m'a proposé d'écrire ces quelques lignes, la réponse positive était la seule possible.

Ma première rencontre avec cette grande dame du militantisme radical a eu lieu à Arles, en août 2000. Je faisais alors mes premiers pas dans l'altermondialisme, qui était d'ailleurs encore l'antimondialisme. Les manifestations contre l'OMC à Seattle en 1999 m'avaient poussé à agir, Attac m'avait attiré. En moins d'un an, j'avais commencé à me former sur ce monde économique qui ne m'était pas familier, et je comptais sur l'Université d'été d'Attac pour compléter utilement cette formation. Je suivais assidument toutes les conférences et tous les ateliers possibles : au programme, multinationales, paradis fiscaux, retraites, dette...

J'ai vite remarqué une dame volontaire et dynamique qui tenait son stand avec passion sur une toute petite table, presque en travers du passage entre l'entrée et la grande halle où se déroulaient les activités. Dès que je me suis approché, j'ai remarqué qu'elle n'avait pas l'accent chantant du Sud. Plutôt l'accent des terrils du Nord et des baraques à frites. Elle m'a très vite appris que c'était celui des ouvrières liégeoises, avec ses « nonante » et ses « septante ». Chaque jour de cette université d'été, j'ai passé de plus en plus de temps vers Denise, puisque c'est bien sûr d'elle qu'il s'agit. Je dois avouer que je l'ai tout de suite adorée. Cela ne s'est pas démenti depuis.

Avec son bagout légendaire, elle m'a bien sûr vendu l'intégralité des œuvres du CADTM pendant ces quelques jours d'août 2000. Et quand un certain Eric Toussaint a pris la parole devant le millier de militants réunis pour parler de la dette du tiers-monde, j'ai été à la fois convaincu et subjugué. L'impression d'un coup de comprendre ce qui se passe derrière le rideau du monde. Si ces deux-là étaient ensemble au CADTM, ma place était à coup sûr au CADTM. C'était le 26 août 2000, et ce jour-là, j'aurais pu crier « Nous sommes tous des révolutionnaires liégeois ! », avec l'accent de Denise.

Je ne voulais pas partir, ne pas les quitter. Nous avons mangé au restaurant avec quelques autres militants. Eric était fatigué, mais Denise n'a pas hésité devant son plateau de fruits de mer géant. Le vin de Provence a abondamment coulé, la soirée était douce, la révolte grondait un peu plus fort en moi depuis que Denise me parlait. C'est là que j'ai su que je voulais militer à ses côtés.

Fort heureusement, nos rencontres se sont multipliées. En novembre 2000, nous posions les bases du CADTM France et Denise était là. Lors de nos premières réunions, elle venait de Belgique exprès. Elle a été de tous nos combats et elle a suivi toutes les étapes du développement de notre association. Je crois qu'elle n'imagine pas à quel point sa rencontre a été décisive pour moi, ni à quel point sa révolte a alimenté la mienne. Passer une journée avec Denise, c'est emmagasiner de l'énergie militante pour les 10 ans à venir.

De séminaires en manifestations anti-G8, de congrès citoyens en réunions du réseau international, de Liège à Genève, de Bruxelles à l'autre bout du monde, je savais que j'allais croiser Denise et cela était en soi un réel bonheur. Les récits de ses combats passés égayaient nos discussions et nos soirées. Et là, infini respect ! On ne dit plus Denise, mais « Madââââme Denise ». Parce qu'avec Denise, on se sent légitimé dans ce qu'on pense, aussi radical cela soit-il. Avec Denise, le mot « anticapitalisme » n'est pas un gros mot, plutôt un compliment.

Je me souviens... enfin, pas de l'année ! Peut-être 2003... Denise devait présenter les conclusions d'une journée de débats organisée par le CADTM à l'université de Liège. Et là, au lieu de lister calmement une série de revendications, Denise se met en colère, une vraie colère sincère et contagieuse. Elle avait durement bataillé pendant des semaines pour permettre aux copains africains et latino-américains de prendre part à cette activité importante. Des visas avaient été refusés pour des raisons qu'elle ne pouvait pas accepter. Nombre de représentants des peuples du Sud étaient là, mais trop d'autres n'avaient pas pu venir pour des raisons administratives intolérables. Et devant plusieurs centaines de personnes présentes, sa colère avait explosé, elle avait détaillé tout cela, terminant en vociférant avec raison : « La Belgique est une prison ! La Belgique est une prison ! » Et nous avions tous envie de crier avec elle et de la serrer dans nos bras.

Si je ne devais garder qu'une image de Denise, ce serait celle-là. Aussi longtemps que je vivrai, elle conservera ma révolte intacte contre tout ce qui opprime les peuples du monde. Aujourd'hui, Denise prend sa retraite mais nous savons tous qu'elle ne pourra jamais arrêter de se battre comme elle l'a toujours fait et qu'elle sera toujours à nos côtés pour défendre les opprimés. Et si un jour la révolution anticapitaliste est à portée de main, nul doute que nous y mettrons toutes nos forces. Pour Denise. Parce qu'elle le vaut bien...

Still on the road... On the road again.

En voix-là, une voie. Bien tracée. Directe, droit au but ; voie rapide. Pas abrupte, non, mais pas non plus de celles qui donnent le mal de mer. Souple, douce, solide aussi, rivée à la terre.

Les arbres le long de la voie de Denise sont des poings levés, toujours plus haut, plus déterminés. Ils sont ancrés dans la Terre mère et se nourrissent de luttés, d'espoirs, de victoires. Ses pavés sont ceux de mai 68 : tantôt rondelets, tantôt carrés. Costauds. Agréables à fouler d'un pas révolutionnaire.. mais gare aux bruits de bottes qui viendraient s'y frotter ! Les pavés deviennent alors glissants et rugueux, prêts à faire trébucher la moindre injustice, la moindre inégalité. Sous les ramures des poings levés. Sotto l'ombra d'un bel fior.

La voie de Denise est traversée de ponts multiples. Elle est un pont, vers les autres mondes possibles, vers les possibles tout court. On peut y voyager en mots, en manifs, en petit bateau de feuille de coca (les pavés parfois se changent en vague montante et enveloppante, de celles qui soulèvent des montagnes), en AVP à roulettes ou flottantes, en randos dans les Fagnes, ou le long de l'Ourthe, en constitution vénézuélienne, en livres du CADTM, en sourires, en abrazos,... Quand on fait un bout de chemin aux côtés de Denise, sur cette voie-pont-vague, impossible de ne pas se laisser entraîner, de ne pas emboîter ses pas sûrs, prompts, décidés. Ils revigorent et ravivent, souvent ouvrent la marche, siempre adelante.

Un carrefour est arrivé, la voie de Denise prend à gauche, comme d'hab', vers d'autres ponts et d'autres pavés, rebondis, accueillants, toujours prêts à lancer... ou être lancés.

Les ramures des poings levés te prêteront leur ombre lorsque le soleil frappe, te tiendront chaud lorsque le froid tiraille, et t'offriront toujours, au détour du chemin, avec l'été, un apéro bien mérité !

Alice M.



Denise : une voix vibrante parmi les autres

J'ai rencontré Denise en avril - mai 1983 au début d'un combat syndical qui cette fois-là allait durer environ une douzaine de semaines. Nous étions des milliers de travailleurs et travailleuses de la Ville de Liège à entamer une lutte emblématique. 17 500 salariés de la Ville se rebellaient contre le plan d'ajustement structurel que le « gouvernement » de la municipalité (le conseil échevinal appuyé par le conseil communal) avait décidé d'imposer au personnel et à la population. L'alliance politique au pouvoir était de type « olivier » : socialistes (PS) + écologistes (Ecolo) et « sociaux chrétiens » (PSC devenu aujourd'hui le CDH). Selon eux, afin de rembourser une dette liégeoise d'un milliard d'euros

(44 milliards de francs belges à l'époque), il fallait privatiser plusieurs services à la population, réduire le nombre de travailleurs et leur imposer une réduction de salaire. Denise était à l'époque employée au service de l'urbanisme et j'étais enseignant à

l'école technique et professionnelle connue sous le nom de la « Grosse Mécanique ». Nous nous sommes rencontrés dans un véritable tourbillon de luttes et de prise de conscience : une grève de longue durée, des piquets de grève, des manifestations de rue, les réunions du comité de grève avec une vingtaine de personnes (dont Denise), des assemblées syndicales régulières avec plusieurs centaines, voire plusieurs milliers de personnes présentes, des actions musclées, la répression par les gendarmes, des actions de protestation lors des réunions du conseil communal qui entérinaient les mesures antisociales, la recherche de la jonction entre travailleurs des services publics et ouvriers de l'industrie, les discussions de bilan et perspectives plusieurs fois par semaine au restaurant Le Bosphore, au café A l'ombre de la Cathédrale ou ailleurs. Que dis-je, un tourbillon ? Non plutôt une tornade sociale et politique. Tout allait très vite et on le vivait de manière très intense.

J'avais remarqué et beaucoup apprécié (cela continue jusqu'à aujourd'hui) Denise pour sa ténacité, sa combativité, sa volonté de prendre la parole en assemblée (alors que ce n'est pas facile et qu'elle le faisait pour la première fois), son rejet de l'injustice et son refus de se plier devant les ukases d'où qu'elles viennent. De son côté, elle m'a dit plus tard que ma prise de parole lors d'une assemblée dans l'usine de la sidérurgie (à l'atelier de Jemeppe Kessales) l'avait convaincue de chercher à pousser plus loin notre relation qui était juste amicale et très récente. J'étais intervenu devant une assemblée d'ouvriers et une délégation des travailleurs de la ville de Liège pour expliquer les liens entre les différents



combats
ainsi
que leur
dimension
politique.
Avant la
fin de la
grève, on a
commencé
une relation
amoureuse,
cela devait
être en juin
1983. Vingt-
six ans déjà !
Je vous passe
les détails.
Notre
relation a
toujours eu

une dimension politique, sociale et l'internationalisme a joué un grand rôle. En 1983-1984, Denise s'est jointe au Xième voyage que j'effectuais en Pologne pour porter de l'aide à des syndicalistes radicaux, mais surtout on a lancé ensemble avec d'autres camarades les brigades de travail volontaire au Nicaragua révolutionnaire. La révolution avait triomphé dans ce pays en juillet 1979 et nous participions activement à un vaste mouvement de solidarité en y jouant un rôle fort actif. De 1984 à 1989, chaque année ou presque nous avons collaboré à l'organisation de ces brigades qui partaient travailler avec les paysans nicaraguayens. On se cotisait, on organisait des fêtes en Belgique pour apporter de l'aide matérielle à la révolution et chaque brigadiste utilisait ses jours de congé pour aller travailler bénévolement 3 semaines avec les paysans en ayant soin de payer son billet d'avion. Dans les brigades que nous avons contribué à organiser, il y avait presque une moitié

voix de la planète

d'ouvriers de la métallurgie, notamment de Caterpillar et de Cockerill (aujourd'hui Arcelor-Mittal). Une très belle expérience que Denise et moi ne regrettons pas, loin de là. Nous en profitons pour rester en Amérique centrale et à Cuba quelques jours de plus, pour apporter notre soutien à d'autres processus révolutionnaires. A une occasion, cela a failli tourner très mal pour elle et moi, quand nous avons été arrêtés par des militaires honduriens à la frontière entre le Salvador et ce pays alors que nous étions en possession de documents de la guérilla salvadorienne qu'une religieuse m'avait remis la veille dans la capitale salvadorienne. Dans les moments difficiles, face au danger, on n'a pas eu froid aux yeux. Denise fait très bien face à des situations très tendues avec les forces de répression.

Denise, au cours de ces voyages, n'a jamais cherché le confort. On s'est très souvent contenté d'un sommier avec ou sans matelas, d'une paille sur le sol ou sur quelques planches de bois. Si Denise vous fait croire qu'elle ne parle pas espagnol, elle vous ment. Les brigadistes qui étaient avec elle dans la « 5ta Région » au Nicaragua en 1989 vous diront qu'elle était la responsable de la brigade et qu'elle dialoguait avec les Nicaraguayens quotidiennement. Mais elle préfère dire qu'elle ne parle pas espagnol. Il faut dire qu'il faut vivre au quotidien avec elle pour savoir combien elle doit faire d'efforts pour entendre ce que les gens disent. Pour elle, à cause de son problème d'ouïe, rester à l'écoute et comprendre tout ce qui se dit est un véritable combat. Il m'est impossible de raconter davantage ces 26 années d'actions et de lutte dans la place impartie. Mais je dois dire que Denise a déjà vécu plusieurs vies. Elle a été à deux doigts de s'arrêter en chemin un peu après le 11 novembre 2005, mais elle est finalement ressortie très forte de cette épreuve. Elle en a déduit que la vie devait encore être plus pleinement vécue car elle a une fin. Elle a bien raison. Il faut vivre intensément la vie.

Maintenant elle a commencé une nouvelle vie qui correspond à l'âge de la retraite. Comme de très nombreux retraités, elle ne se mettra pas à l'écart des luttes. Elle restera très active et apportera encore énormément à la réflexion et à l'action. Denise a encore beaucoup de choses à recevoir et à donner.

Elle fait bien partie de manière active et créatrice de ces Autres Voix de la Planète dont elle a pendant deux ans assumé l'entière responsabilité avec succès.

Eric Toussaint



Denise

... c'est le feu, c'est la flamme, de celles que l'on brandit en haut des barricades, de celles qui éclairent les révolutionnaires prêts à renverser les Bastilles de notre temps, IFI et fonds spéculatifs en tête. C'est la tornade-passion qui vous emmène et vous emporte dans ses justes combats – les droits des femmes, les droits des peuples. Le droit de ne pas se laisser dépouiller et asservir, fût-ce sous des discours faussement socialisant à la Grameen Bank. Le droit de vivre debout – et dans la joie. Denise sait de quoi elle parle, elle a lu livres et dossiers, elle a voyagé, elle a écouté. Pas un mot qui ne soit étayé, mais pas un mot non plus qui ne soit animé, qui ne vibre de sa conviction la plus intime. Denise vous prend et vous secoue. Derrière ses ouragans, par dessous ses mises en cause, soutendant ses soutiens, profilant ses projets de cette autre monde tellement nécessaire, par-delà la réflexion, il a le pouvoir immense de la solidarité. Denise décoiffe parfois, mais toujours, si nous le voulons; elle nous prend par la main.

Christine Pagnouille

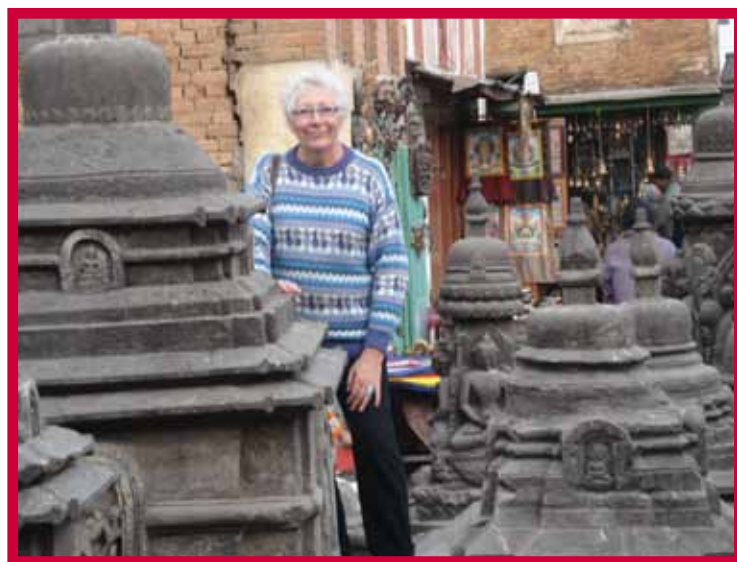


Les 100 visages de Denise

Denise, je l'ai d'abord découverte maternelle. Quand j'ai débarqué à Liège et au CADTM, j'étais un peu paumée, et ses douces attentions m'ont vite fait me sentir comme à la maison. Elle prend soin des jeunes pousses du CADTM, et on peut dire qu'elle a la main verte... La révolution est en germe, les jardiniers de l'ordre établi n'ont qu'à bien se tenir !



Et puis, il y a ma préférée, celle pour laquelle j'ai une tendresse particulière, c'est la Denise féministe. Je crois qu'il est difficile de mettre cette Denise-là en mots... elle les choisit beaucoup mieux que nous. Avec Denise, on a tou-te-s envie d'être féministes !



Evidemment, la Denise militante n'a pas tardé à se faire entendre. Ses coups de gueule retentissent encore dans bien des oreilles... Garder autant d'indépendance d'esprit, de ténacité dans la lutte, d'intransigeance, et le tout avec fraîcheur et spontanéité, cela ressemble fort à une gageure. Mais Denise est là pour nous démontrer que c'est possible.

Et puis il y a toutes les autres. Celles que je n'ai pas connues, ou que je n'ai pas encore eu le privilège d'entrevoir. J'espère que la Denise retraitée m'en laissera l'occasion. En tout cas, si c'est ça avoir 60 ans, je n'ai plus peur de vieillir !



La Denise que j'ai eu le plus de surprise et de bonheur à connaître, c'est sans doute la Denise épicurienne. Sur ce terrain, elle a su s'entourer : Ricky Toutou n'est pas non plus du genre à bouder son plaisir.

Stéphanie Jacquemont

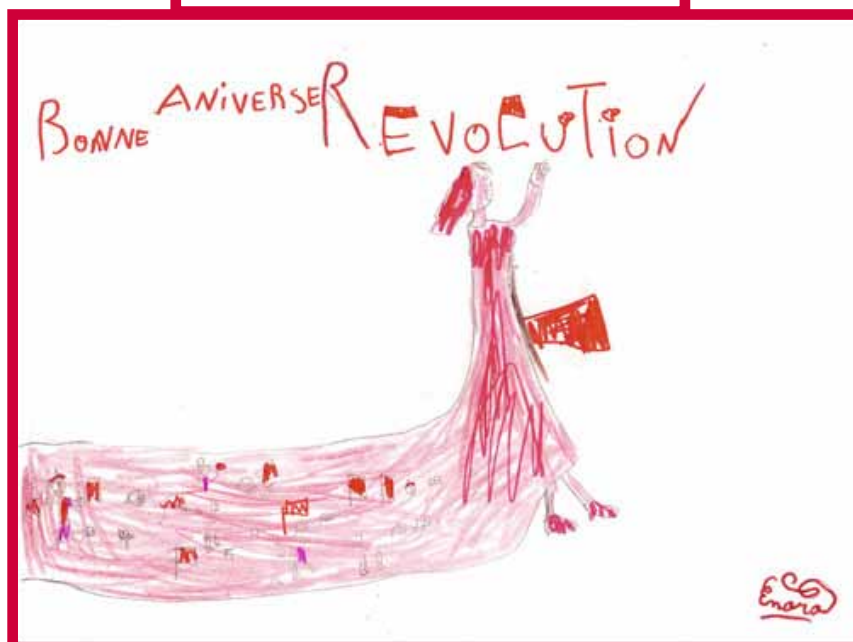
« Je voudrais sans la nommer
Vous parler d'elle
Comme d'une bien aimée,
D'une infidèle,
Une fille bien vivante
Qui se réveille
À des lendemains qui chantent
Sous le soleil.

C'est elle que l'on matraque,
Que l'on poursuit, que l'on traque,
C'est elle qui se soulève,
Qui souffre et se met en grève.
C'est elle qu'on emprisonne,
Qu'on trahit, qu'on abandonne,
Qui nous donne envie de vivre,
Qui donne envie de la suivre
Jusqu'au bout, jusqu'au bout.

Je voudrais sans la nommer
Lui rendre hommage :
Jolie fleur du mois de mai
Ou fruit sauvage,
Une plante bien plantée
Sur ses deux jambes
Et qui traîne en liberté
Où bon lui semble

Je voudrais sans la nommer
Vous parler d'elle :
Bien-aimée ou mal-aimée,
Elle est fidèle ;
Et si vous voulez
Que je vous la présente,
On l'appelle Révolution permanente.»

Moustaki





Quand un militant laisse après lui 3 militants, il a au moins sauvé son combat.
Denise, elle, va en laisser des dizaines (centaines?).

Quand un militant parvient à faire vivre une association toute sa vie, il a fait un exploit.
Combien de CADTM essaimés à travers le monde grâce à l'acharnement et au bagout de Denise?

Quand un militant a réussi à militer plus de 20 ans, il a dépassé toutes les limites du supportable dans les déceptions et les écoeuements.
Denise, elle, a milité combien de fois plus que 20 ans?

Quand un militant finit par baisser les bras, on glorifie quand même ses années de militantisme.
Ô combien faudrait-il glorifier Denise de n'avoir jamais renoncé!

Quand un militant donne tous ses samedis et la moitié de ses vacances à l'action, c'est un militant «de choc».
Alors on trouve quel qualificatif pour Denise?

Quand un militant prend sa retraite, il s'assoit enfin 40% du temps, pense au bilan de ses actions et le reste du temps...il continue!
Denise arrivera-t-elle à s'asseoir 5% du temps?

Denise, je te suggère donc le défi suivant: le jour exact de ta retraite, passe UNE journée à ne RIEN faire, juste une fois dans ta vie, que tu saches au moins ce que ça fait!

Signé: une militante qui se bat pour essayer d'arriver à ta cheville.

Isabelle MARCOS LIKOUKA
CADTM Brazza



à suivre...